

à suivre !



S'attaquer à cette guerre des sexes, c'est d'abord reconnaître la nature idéologique de la domination masculine.

Partout, les violences contre les femmes continuent, et parfois s'aggravent

Une vérité qui fait mâle

L'enfer, les femmes de Hassi Messaoud pensaient l'avoir laissé derrière elles, une nuit de juillet 2001. Elles se savent désormais menacées de le vivre à nouveau : depuis avril dernier, les hommes de cette ville pétrolière du Sud de l'Algérie ont repris la chasse. Une chasse aux femmes ouverte il y a neuf ans, à l'appel d'un imam. Cette nuit-là, une horde d'hommes a violé et torturé une centaine de femmes seules, venues travailler sur place pour nourrir leurs familles. Parmi les victimes : Rahmouna Salah et Fatiha Maamoura, deux femmes de ménage dont la comédienne Nadia Kaci a relaté le calvaire dans un livre, *Laissées pour mortes*, paru aux éditions Max Milo. Toutes trois seront présentes au 23^e Festival du livre de Mouans-Sartoux, dans les Alpes-Maritimes (1), qui, du 1^{er} au 3 octobre, place la question des violences faites aux femmes au cœur de ses débats. Une façon pour Marie-Louise Gourdon, commissaire de l'événement et co-auteur avec Nadia Kaci et l'anthropologue Françoise Héritier d'un essai sur le sujet (2), d'appeler à un « choc des consciences » sur un état de fait devenu un « état d'urgence ».

Partout, ces violences continuent, quand elles ne s'aggravent pas. On aurait aussi pu citer les lapidations de femmes en terre d'Islam, comme celle qui menace Sakineh en Iran, les « crimes d'honneur » qui, au Pakistan, font trois victimes par jour, l'élimination des filles dans le ventre de leurs mères en Asie, les mutilations sexuelles ou les mariages forcés... La liste est terrifiante de ces comportements de prédateurs dont les pseudo motivations – religion, tradition, démographie – échouent

à expliquer et l'origine et l'ampleur. Certains n'y voient que l'expression d'un particularisme culturel, de ceux qui n'auraient pas cours dans nos pays occidentaux. Faut-il leur rappeler qu'en France une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son conjoint ? Que les maris frappent autant et aussi fort dans les hôtels particuliers de Neuilly que dans les HLM de Roubaix ? Comment expliquer que ni les campagnes de sensibilisation, ni le durcissement des peines ne viennent à bout de ce fléau ? Face à cette guerre des sexes, dont les femmes sont les éternelles victimes, il est tentant de se réfugier derrière l'argument biologique : les mâles seraient génétiquement programmés pour dominer les femelles. Leurs crimes seraient alors l'expression de leur « bestialité ». Aux adeptes d'une telle analyse, on conseillera la lecture du texte de Françoise Héritier, publié dans le livre cité plus haut. Selon l'héritière de Claude Lévi-Strauss, les violences sexuelles, loin de trahir la part d'animalité de notre espèce, reposent au contraire sur ce qui fonde notre humanité : notre capacité à raisonner. Mal, puisque l'inégalité des sexes se fonde sur une hiérarchie homme-femme, universelle et ancestrale, établie au seul profit du masculin. S'attaquer à ces violences, c'est d'abord en reconnaître la nature idéologique pour tâcher de changer les mentalités. Et Françoise Héritier de rappeler que, de toutes les espèces animales répertoriées, « l'homme est la seule où les mâles tuent les femelles ». **MATHILDE BLOTTIÈRE**

(1) www.lefestivaldulivre.fr

(2) *Ces yeux qui te regardent, et la nuit, et le jour...*, éd. de l'Aube, coll. Voix libres.

EXTRAIT DE "EST-CE AINSI QUE LES FEMMES VIVENT ?"
UN REPORTAGE DE LIZZIE SADIN SUR LA VIOLENCE CONJUGALE.